

Mardi 26 Juin 1917.

Ma petite Louise,

J'ai reçu hier la lettre au mes fils me racontent leur vie quotidienne; et c'est toujours intéressant pour un papa qui regrette si souvent ne pouvoir suivre de près le travail et les progrès de ses enfants. Ce n'est pas l'une des moins fâcheuses conséquences de cette guerre de nous priver de l'un de nos droits les plus sacrés et les plus importants; et encore, chez nous, grâce à toi en grande partie, cela ne va pas mal au point de vue scolaire; cependant l'autorité et l'expérience du papa ne seraient pas toujours inutiles. — André n'a pas mal travaillé depuis une quinzaine, il obtient 2 fois la 1^{re} place en compositions et ses notes de devoirs se sont relevées; un dernier coup de collier, et ce sera fini, bien fini: je veux dire d'une manière satisfaisante pour l'ensemble de l'année. Espérons que son genou va lui permettre de jouir pleinement du grand air et de la belle liberté de Bazilly.

- Maurice me paraît n'avoir pas mal travaillé
lui aussi, Les notes sont relativement bonnes, et il
m'est agréable d'apprendre que mon élève met
de mieux en mieux l'orthographe.

- Comme le 2^e propose mon grand garçon, il pourra
m'écrire tous les jours pendant les vacances; je
ne lui en fais pas une obligation, mais cela me fera
plaisir.

- Nous venons d'achever - provisoirement - nos
pérégrinations; 5 jours de marche, les 21, 22, 23, 24 et
26 courant; un jour de repos, le 24; étapes plutôt
courtes, à peine 100 km au total; en outre, on partait
de très grand matin, de manière à arriver avant
le grand soleil; mieux encore: tous les bagages
étaient transportés par voie ferrée ou camion; l'armée
française, si dure pour ses troupiers, finirait-elle
par s'humaniser un peu? Je crois plutôt qu'elle cède
à une nécessité, car le moral est si déprimé et si
violent depuis les tristes événements de Champagne,
qu'il faut enfin ménager ce malheureux peuple.

J'en n'ayons aucune gratitude pour les enlattes de
 peau : ils sentent que la corde est tendue au
 point de se briser. - Partis des environs de Belfort,
 nous sommes près d'Epinal, au camp d'Arches;
 nous allons y faire 8 à 10 jours environ d'exercices,
 ensuite nous prendrons un serpent; j'ignore
 absolument en quel endroit, et toutes les hypothèses
 seraient vaines. - Pour moi, ça été tout ces 8
 derniers jours; j'ai fait toutes les marches dans
 "ma voiture", mais il fallait travailler une
 fois arrivé, et puis le départ était toujours entre
 1 et 2 h^{res} de matin; depuis 1 semaine, je dors en
 moyenne 3 h^{res} par nuit, ça m'abrutit un peu,
 mais demain ou après-demain il n'y paraîtra
 plus. Je sais d'ailleurs très bien dans l'ensemble.
 * J'attends de jour en jour la désignation
 pour un poste en Alsace; je me suis fixé le 14
 juillet comme date extrême; si à ce moment je
 n'ai pas de nouvelles, il me faudra dire: pas
 de nouvelles, mauvaises nouvelles. D'autant

plus qu'à ce moment nous entrerons probablement
en secteur et que je ne fiers pas du tout à
recommencer ces séances. Un fait un peu amusant
s'est produit : le Préfet de Belfort vient d'être
changé en avancement ; heureusement que son
action s'est produite, et que je m'y suis pris
à temps.

Un fait d'ailleurs amusant, pour terminer ; il y
a ici une petite flature qui occupe une centaine
d'ouvrières ; celles-ci se sont mises en grève et ce
matin elles ont défilé sous nos yeux au drapeau
rouge en tête au chant de l'Internationale
et de la Marseillaise ; elles ont accouché nos foies,
et depuis elles vivent en communauté avec eux
autour de nos cuisines roullantes ; nos popotes
en sont encombrées, elles boivent de bons coups,
sont plus que gaies, font du charcut à la musique,
manifestent le nouveau pendant que nos gars leur
piquent les festes, et ce soir tout va finir dans les
granges. C'est la femme France qui monte, et la
guerre nous la fait folie !

Je te disais plus haut que le moral était détestable en ce moment, par suite des grandes feries de champagne et des fautes lourdes qui y ont été commises. Je ne puis te dire comment se manifeste ce moral, car je manque de renseignements précis et sûrs. Mais je puis te donner une idée de la gravité du mal, en t'indiquant de source absolument sûre les remèdes qu'on applique en ce moment. 1° On porte les permissions à 20%, et dans les gares on va s'organiser pour ne plus traiter le poêle en vil bétail (rappelle-toi ce que j'ai vu dans les gares de Crépy, St. Just, Clermont, Paris, etc...); cela, c'est une concession trop tardive au poêle. 2° On donne l'ordre aux officiers de ménager la troupe, de lui parler affectueusement, de lui boucher le crâne par tous les moyens directs et indirects; cela vient trop tard et le plupart d'entre eux manquent d'autorité et de sympathie pour bien remplir ce rôle. 3° On crée, en grand secret, des sections de discipline pour les fortes têtes, et on choisit pour les commander des cadres spéciaux. 4° On retire à certains condamnés militaires le sursis dont ils avaient bénéficié

presque là, et on n'en accordera plus guère de nouveaux.
5° On a abrogé en secret le 8 juin, le droit de recours en
révision ou en grâce pour certains militaires condamnés
à la peine de mort; cela permettra de fusiller séance
tenante; le public n'en sait rien, et ceux qui devraient
protester se taisent. 6° On fait garder les gares militai-
rement, et nous avons l'ordre de prêter main-forte
à tout commissaire de gare qui nous le demandera.
7° On place dans les trains et dans les régiments "des moutons",
c'est-à-dire des policiers déguisés en policiers, munis d'argent,
qui font boire et courser, et qui ensuite dénoncent les
naïfs exaspérés; nous avons fourni des gens pour cette jobe
besogne.

J'arrête mon énumération; comme elle ne comprend
que des faits, et des faits certains, tu peux juger de la
situation vraie; et tu peux la comparer à celle que les
journalistes nous peignent, pour en déduire le crédit
qu'ils méritent. — Que penser de tout cela? Ou bien
on réussira à rétablir la confiance et la discipline, mais
ce sera long et extrêmement difficile. Ou bien on ~~est~~ y

réussira mal, et notre armée tombera peu à peu dans l'impuissance et le désordre; bien heureux encore, si elle ne s'effondre pas dans un immense mouvement de colère folle qui briserait tout et nous obligerait à traiter à des conditions honteuses. Espérons que cela nous sera épargné et que le bon sens reprendra le dessus; mais ceux qui nous ont amenés là sont des criminels, et comme on ne cherche qu'à faire le silence sur eux pour leur assurer l'impunité, on aggrave encore les fautes et les conséquences.

Je t'ai dit toute ma pensée, à toi seule, sachant que mes confidences sont bien placées; évidemment tu me répondras à cette partie de ma lettre qu'avec la discrétion nécessaire. Elle t'aidera à comprendre pourquoi les Boches attaquent nuit et jour en Champagne, sans but apparent et sans faire de conquêtes sérieuses; ils savent, par nos prisonniers, la vérité que je viens de t'esquisser; et à force de marteler cette partie du front, ils veulent aggraver le moral de notre armée, la briser et la décourager. Voilà, à mon sens, le vrai but de ces attaques que nos critiques

militaire - pas comprendre ; les
Roches ne sont pas on voudrait nous le
faire croire.

Mon messenger m'attend, il me faut clore ;
je n'avais d'ailleurs plus grand chose à dire.

Je t'envoie toutes mes caresses les plus tendres,
que tu partageras avec les enfants.

Je t'embrasse